

ÉTATS-UNIS

La longue course vers la Maison-Blanche

► **Après l'Iowa, le New Hampshire est le deuxième État** à voter aujourd'hui pour départager, dans le cadre des primaires, les candidats républicains et démocrates à la présidentielle américaine.

► **Le politologue Andreas Gross passe actuellement six semaines** dans l'Est des États-Unis afin de suivre les concurrents, électeurs et électrices des primaires américaines.

► **Habitant de Saint-Ursanne, l'ancien conseiller national** décrypte ce «cirque» bruyant et très coûteux. Andreas Gross tente, en suivant les primaires américaines au contact des citoyens et citoyennes, de saisir le sens démocratique de cet énorme mécanisme de sélection.

Les Américains eux-mêmes qualifient souvent de «cirque» ce qui porte officiellement le nom de «Campaign 2016», ou simplement «The Race» (la course): les près de deux ans de marathon politique menant à l'élection du président des États-Unis d'Amérique, qui passe pour la personne la plus puissante du monde, au moins sur le plan politique.

Comme un match de hockey sur glace, cette procédure s'effectue en trois tiers-temps: le second a déjà commencé. Les premiers des 50 États fédéraux choisissent très diversement l'homme ou la femme qui sera, au troisième tiers, le ou la candidat(e) de leurs «partis» respectifs à la présidence. En l'occurrence, il s'agit plutôt de clubs électoraux que de partis au sens européen: les démocrates légèrement à gauche, les républi-

cains plus à droite. Le dernier tour décidera, au début de novembre, lequel des deux prendra, fin janvier 2017, la succession du président Obama.

Début dans des États peu représentatifs

Le premier tiers-temps a duré plus d'un an et déjà coûté plus de 200 millions de dollars en innombrables spots publicitaires, sondages, annonces et manifestations. Lundi passé, les partisans des deux camps ont désigné dans l'État d'Iowa (mi-Ouest) leurs candidats et candidate, ceux du New Hampshire (Nord-Est) suivront aujourd'hui. En fait, les deux États sont à maints égards peu représentatifs des quelque 222 millions d'Américains et Américaines ayant le droit de vote. Dans l'Iowa, État profondément rural, «grenier à blé» des USA, extrêmement religieux (évangélistes), vivent seulement 1,1% d'entre eux; l'État vallonné et boisé du New

Hampshire (NH), avec son petit bout de côte atlantique, n'en compte qu'un demi-pourcent, mais ses habitants sont particulièrement entêtés et sûrs d'eux. Les deux États sont «extraordinairement blancs» avec respectivement 5 et 6% de membres des minorités. Dans l'ensemble des États-Unis, on dénombre aujourd'hui 31% de gens de couleur. Deux tiers des citoyens blancs de l'Iowa et du NH n'ont pas de certificat d'études, alors qu'ils ne sont que 45% pour les USA; de plus, ils sont en moyenne légèrement plus âgés et deux fois moins citadins que l'ensemble de la population.

Un bon renseignement

Malgré leurs caractéristiques peu représentatives, les résultats et la formation des opinions dans ces deux premières élections primaires sont importantes et instructives. La petite taille des États donne même à des candidats relative-

ment désargentés la possibilité de les parcourir pendant des mois, d'organiser des centaines d'assemblées et de rencontres, de tester l'accueil de leurs discours et de s'enquérir des soucis et besoins des citoyens et citoyennes. Les résultats créent un élan, une dynamique positive croissante ou au contraire, sur fond de sondages beaucoup plus prometteurs, une tendance sélective à la baisse, qui laisse entrevoir trop peu de nouveaux soutiens et entraîne l'abandon de candidats.

C'est ainsi que la deuxième place du magnat de l'immobilier Donald Trump dans l'Iowa s'est avérée une défaite inhabituelle, guère conciliable avec l'image qu'il se fait de lui-même; alors que ses nombreux critiques républicains étaient soulagés de constater que, même parmi leurs partisans de l'Iowa, particulièrement conservateur, la plus «grande gueule» et la langue la plus vul-

gaire ne suffisent clairement pas pour devenir candidat à la présidence.

Donald Trump n'intéresse pas grand-monde cet après-midi dans le vieux théâtre de Keene, une coquette petite ville à la frontière du New Hampshire avec le Vermont. Des centaines de citoyens y sont réunis, non pour lui mais pour la

nouvelle vedette démocrate, le sénateur du Vermont Bernie Sanders, âgé de 74 ans. Lui qui se dit «l'unique socialiste» du Sénat américain, a montré que cela n'effraie plus les électeurs, même en Iowa. Par rapport à sa concurrente bien établie Hillary Clinton, ancienne rivale d'Obama et ministre des affaires étrangères, il est remonté en six mois de plus de 40% dans les sondages, obtenant un résultat sensationnel avec plus de 49% des voix.

Le succès du «socialiste»

En trois jours, cela lui a rapporté – il s'agit aussi de cela – trois millions de dons de 25 dollars en moyenne, ce qui, avec les 20 millions récoltés pendant le mois de janvier, lui suffit pour poursuivre la compétition. Un plaisantin dans la salle s'expliquait ce succès du «socialiste» Sanders en Iowa par le fait que les fondamentalistes républicains ont si longtemps stigmatisé le président Obama «socialiste» que cette étiquette, devenue normale, n'effraie plus beaucoup de gens, même en Iowa.

Sanders a enthousiasmé toute la salle avec un programme social-démocrate classique incluant assurance maladie pour tous, entrée gratuite à l'école secondaire, médicaments abordables, hausse des salaires minimaux, imposition des millionnaires, financement par la taxation des transactions financières: «Un avenir auquel nous pouvons de nouveau croire».

ANDREAS GROSS



Bernie Sanders, «l'unique socialiste» du Sénat américain a le vent en poupe. Par rapport à sa concurrente bien établie Hillary Clinton, il est remonté en six mois de plus de 40% dans les sondages. PHOTO KEY

Le difficile choix de l'électeur

► Peter Morison, un électronicien de 42 ans qui a passé 15 ans dans la marine de guerre, est enthousiasmé. Il sait pourtant que sa femme, bien rémunérée comme médecin, et lui-même avec plus de 200 000 dollars de revenu, devront payer plus d'impôts, mais il trouve qu'une «société plus juste vaut bien cela». Il n'a pas confiance en Hillary Clinton, Sanders est beaucoup plus authentique.

► John Debarcardo, 44 ans, lui aussi vétéran de guerre, mais invalide et tributaire de sa rente, n'est pas encore fixé. Il est gêné par «le socialiste», malgré son programme très social-démocrate. Ce terme lui rappelle toujours l'Union soviétique, avec laquelle il ne veut rien avoir à faire. En 1992, il a encore voté pour Bush père, quand celui-ci a été battu par Bill Clinton. Selon John Debarcardo, n'importe quel vainqueur devra «gouverner» sous la férule des grandes entreprises et de Wall Street. AG

FRANCE

Le procès Cahuzac s'ouvre sur fond de compte caché

Ancien ministre français du budget et pourfendeur de la fraude fiscale, Jérôme Cahuzac fait face depuis hier à la justice pour de l'argent caché à l'étranger et notamment en Suisse. Il risque jusqu'à sept ans de prison.

Disparu de la scène politique après le scandale retentissant qui avait ébranlé au printemps 2013 la présidence de François Hollande, c'est un homme de 63 ans «brisé» qui s'est présenté à la barre du tribunal correctionnel de Paris. Des commentateurs ont évoqué le terme de «prince déchû». Costume sombre sur chemise blanche, Jérôme Cahuzac est arrivé seul hier devant une meute de journalis-

tes. La presse a d'ailleurs qualifié ce procès «d'énorme mensonge» ou de «Pinocchio de Bercy», en référence au nom du siège du ministère français des Finances.

«Je suis retraité»

«Je suis retraité», a d'abord précisé d'une voix neutre l'intéressé à ses juges. L'ancienne étoile montante de la gauche pourrait échapper temporairement à l'opprobre public: sa défense entend en effet contester le cumul des sanctions pénales et fiscales.

Si le Conseil constitutionnel en est saisi, le procès sera reporté de plusieurs mois. Les débats sont prévus pour durer jusqu'au 18 février. **ATS/AFP**

INTEMPÉRIES

Des blessés à cause des vents violents en Europe

Deux personnes ont été grièvement blessées hier à Paris dans la chute d'un panneau publicitaire arraché par le vent et un homme était porté disparu en Angleterre. L'ouest de l'Europe est balayé par des rafales dont certaines ont atteint 150 km/heure.

Dans la capitale française, le panneau, fixé sur une palissade de chantier, s'est détaché avec une bourrasque, tombant sur un couple. La femme, âgée d'une vingtaine d'années, se trouve dans le coma et sa vie est en danger, selon les pompiers de Paris.

La veille, un scout de 16 ans avait déjà été grièvement blessé par la chute, provoquée par le vent, d'un rocher sur sa tente à Saint-Pierre-de-Chartreuse, dans les Alpes françaises.

Réseaux électriques coupés

En Grande-Bretagne, des recherches ont été entamées pour retrouver un membre de la société locale de protection des

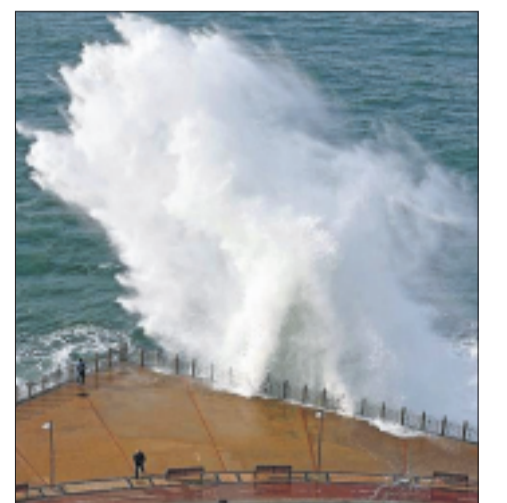
animaux âgé de 54 ans qui a disparu dimanche après-midi, au moment où il tentait de venir en aide à des oiseaux marins coincés sur des rochers près de la ville côtière de Penzance au sud-ouest du pays.

Dans les deux pays, les fortes rafales ont perturbé le fonctionnement des réseaux électriques et des transports. Mais les dégâts sont restés limités.

Dans l'ouest de la France, 14 000 foyers étaient privés d'électricité. Et un camion qui s'est renversé a bloqué la circulation sur le pont de Normandie. Des liaisons maritimes ont aussi été interdites en Bretagne.

Les craintes d'inondations, liées au risque de fortes vagues sur les côtes, ne s'étaient pas concrétisées dans la soirée. Le vent a faibli sur les rivages bretons.

Le nord du pays et la Normandie restaient toutefois en alerte. «On attend des rafales de 110 km/h à 120 km/h à l'intérieur des terres sur ces départements, avec parfois ponctuellement sur le (sec-



La mer se déchaîne à Saint-Sébastien en Espagne. L'ouest de l'Europe est balayé par des rafales dont certaines ont atteint 150 km/heure. PHOTO KEY

teur) côtier jusqu'à 130 km/h, voire 140 km/h sur les caps», expliquait Météo France hier après-midi. **ATS/AFP**